

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

Samedi 14 novembre 2020 – 20h30

Music box

Ensemble intercontemporain

E N S E M B L E
- I N T E R · -
· C O N T E M ·
- P O R A I N -



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Programme

Edgard Varèse

Octandre

Marko Nikodijević

*music box / selbstportrait mit Ligeti und Strawinsky
(und Messiaen ist auch dabei)*

Yann Robin

Asymétriades

Wolfgang Rihm

Gejagte Form

Ensemble intercontemporain

Matthias Pintscher, direction

Nicolas Crosse, contrebasse

DURÉE DU CONCERT : ENVIRON 60 MINUTES.

Les œuvres

Edgard Varèse (1883-1965)

Octandre pour huit instruments

Composition : 1923.

Dédicace : à Robert Schmitz.

Création : le 13 janvier 1924, à New York, sous la direction de Robert Schmitz.

Effectif : flûte, clarinette, hautbois, basson – cor, trompette, trombone – contrebasse.

Durée : environ 7 minutes.

Conçu pour huit instruments – quatre bois (flûte, clarinette, hautbois et basson), trois cuivres (cor, trompette et trombone) et contrebasse –, d'où son titre, *Octandre* partage plusieurs caractéristiques avec *Density 21,5*, notamment cette particularité d'être l'une des rares œuvres de Varèse sans percussion.

Trois mouvements s'enchaînent : *Assez lent*, *Très vif et nerveux*, et *Grave – Animé et jubilatoire*. Chacun d'entre eux présente des solos où une conception monodique domine, des objets harmoniques jouant de concepts acoustiques hérités de Hermann von Helmholtz et de ses principes des sons résultants, le tout allié à un traitement rythmique usant des valeurs improprement dites irrationnelles. On notera la structure dodécaphonique et chromatique de la mélodie initiale (un solo de hautbois), avec là encore mise en réserve du douzième son, le jeu rythmique des notes répétées du second, ainsi que l'écriture fuguée un moment à l'œuvre dans le troisième, avant une péroraison finale très homophonique.

Lucie Kayas

Marko Nikodijević (1980)

*music box / selbstportrait mit Ligeti und Strawinsky
(und Messiaen ist auch dabei)*

Composition : 2000-2006.

Création : le 1^{er} septembre 2003, à Amsterdam, par le Nieuw Ensemble sous la direction de Jurjen Hempel.

Effectif : flûte/flûte piccolo, clarinette en *mi* bémol/clarinette basse, clarinette en *si* bémol/clarinette basse/clochette – percussion, piano/célesta, clavecin/célesta, accordéon – quatuor à cordes.

Éditeur : Sikorski.

Durée : environ 10 minutes.

music box est un hommage manifeste à Ligeti (la deuxième partie du titre est une citation directe de celui des *Trois Pièces pour deux pianos* du maître hongrois), mais aussi à Stravinski et Messiaen. Entièrement conçu et réalisé grâce à l’informatique, cet « autoportrait » emprunte à Ligeti certains de ses procédés compositionnels : « Je m’intéresse beaucoup à une forme de composition à partir d’algorithmes, explique Marko Nikodijević, comme un système fractal qui s’épanouit de lui-même à la manière d’une plante. C’est donc une fantaisie mécanique où l’on peut entendre deux algorithmes qui prennent leur liberté. L’une des conséquences de tout ce processus est de faire apparaître comme des spectres musicaux – et notamment des échos de Ligeti, Stravinski et Messiaen justement. Mais ce ne sont que des figures apparues par hasard, au gré du développement algorithmique. Une manière de me “débarrasser” de mon complexe d’infériorité vis-à-vis de mes aînés ! »

Jérémie Szpirglas

Yann Robin (1974)

Asymétriades pour contrebasse et ensemble

Commande de l'État français.

Composition : 2014.

Dédicace : à Nicolas Crosse.

Création : le 29 novembre 2014, à Nice, dans le cadre du festival Manca, par Nicolas Crosse (contrebasse) et l'Ensemble intercontemporain sous la direction de Bruno Mantovani.

Effectif : contrebasse solo – flûte/flûte piccolo/flûte en sol/flûte basse, hautbois/cor anglais, clarinette/clarinette basse, basson – cor, trompette, trombone – 2 percussions, piano – 2 violons, alto, 2 violoncelles.

Éditeur : Jobert.

Durée : environ 25 minutes.

L'univers poétique d'*Asymétriades* est directement emprunté au roman de science-fiction de Stanislas Lem, *Solaris*. Cette pièce destinée à la contrebasse est étroitement liée à Nicolas Crosse, contrebassiste et soliste de l'Ensemble intercontemporain.

Ce projet se place dans la continuité d'une riche expérience menée avec Alain Billard et du cycle de trois pièces autour de la clarinette contrebasse métal s'intitulant « Art of Metal » que nous avons réalisé ensemble entre 2006 et 2008. Ce type d'aventure, associée à un instrumentiste, permet de repousser les limites de l'instrument soliste mais aussi celles de l'imaginaire du compositeur. Cet aller-retour compositeur/instrumentiste, cette recherche croisée favorisent la découverte de sonorités inouïes induites par la combinaison de modes de jeu, de gestes instrumentaux qui semblent dans un premier temps impossibles mais qui deviennent possibles à force d'échanges, de partages et de travail. La forte attirance que je peux entretenir avec ces instruments graves, la contrebasse ou la clarinette contrebasse métal n'est pas nouvelle et reste au centre de mes préoccupations premières. Les « graves », les « infras », ces fréquences abyssales révélant un « monde d'en bas » où l'oreille humaine est repoussée dans ses retranchements les plus éloignés, là où le son ne s'entend plus mais se perçoit physiquement, charnellement étaient également omniprésentes dans *Vulcano* pour grand ensemble faisant appel à trois clarinettes contrebasse

métal et à deux contrebassons mais aussi et surtout dans *Inferno* pour grand orchestre et électronique où cette dernière, au-delà des transformations en temps réel de la masse orchestrale, développait une trame de blocs d'infrasons glissant tel un sous-bassement, une « dramaturgie souterraine » exerçant une attraction vers le bas, vers le « centre des graves » durant les 55 minutes de la pièce.

Yann Robin

Wolfgang Rihm (1952)

Gejagte Form pour orchestre – seconde version

Composition : 1995-2002.

Dédicace : à Helmut Lachenmann pour son 60^e anniversaire.

Création de la seconde version : le 28 mars 2003, à Graz, par le Klangforum Wien sous la direction de Sylvain Cambreling.

Effectif : 2 flûtes, cor anglais, clarinette en *la*/clarinette basse, clarinette en *la*/clarinette contrebasse, contrebasson – 2 cors, 2 trompettes, 2 trombones, tuba basse – 3 percussions, piano, harpe, guitare basse électrique – 2 violons, alto, violoncelle, contrebasse.

Éditeur : Universal Edition.

Durée : environ 17 minutes.

Conjointement aux pièces pour ensemble *Pol* et *Nucleus* (1995-1996), le cycle des œuvres instrumentales de Wolfgang Rihm dont le titre contient le mot « forme » – *Gejagte Form* [Forme chassée] (1995-1996), *Verborgene Form* [Forme cachée] (1995-1997) et *Gedrängte Form* [Forme ramassée] (1995-1998) – a donné naissance, en 2001, à la vaste pièce orchestrale d'un seul tenant *Jagden und Formen* [Chasses et formes], point (provisoire) d'aboutissement qui témoigne de l'intérêt que le compositeur porte à la déclinaison, voire au palimpseste.

Preuve de cette conception : entièrement révisée en 2002-2003, *Gejagte Form* apparaît dans une seconde version qui, à l'aide du même effectif orchestral, propose une musique

différente, réécrite. Le processus est donc pour Rihm aussi important que la concrétisation sonore de celui-ci – ce qui explique pourquoi, à l’écoute, prédomine la sensation d’une musique qui semble se construire librement dans le temps, qui semble littéralement en quête de sa forme, de sa structuration. Ce déploiement va pourtant de pair avec une lisibilité extrême : fonctionnement par opposition de blocs instrumentaux, juxtapositions de segments nettes et tranchées, élaboration de strates successives, etc.

Ainsi, dans sa première version de 1995-1996, *Gejagte Form* répond globalement à une forme tripartite. Elle s’ouvre sur un discours haché, fragmenté et accentué des deux flûtes et des deux clarinettes, dont les figures homorythmiques, rapides et violentes, sont prononcées le plus souvent à distance d’un ton et ponctuées par des agrégats parfois résonants de la harpe, puis du piano. Le caractère volubile et virtuose s’affirme, jusqu’à ce que les cuivres apportent un changement de dynamique, et que l’entrée des autres instruments provoque la création d’un grand mécanisme composé de multiples couches de brèves figures répétées. Au sein de cette partie centrale, où les changements de tempo, de dynamique, de couleur sont fréquents et contrastants, intervient, dans une sorte d’incise, un curieux quatuor formé par le cor anglais, le contrebasson, le piano et l’alto. C’est alors que les flûtes et les clarinettes répètent leurs phrases initiales, ici accompagnées, notamment, par le quatuor à cordes ; se bâtit à nouveau et progressivement un tutti, par superposition de motifs nettement caractérisés. La coda, presque silencieuse, fait entendre des notes tenues aux flûtes et aux cuivres sur les percussions des tambours, conga et bongos. Basé sur les impulsions et l’énergie des sons et des motifs, sur la diversité des timbres (par exemple, le martèlement de la guitare basse, qui entre vers la fin de la pièce), le langage de Rihm possède une indéniable force de séduction qui naît également de l’impression de mouvance constante de la forme, et de la vivacité du flux d’une musique en train de se faire : « L’idée d’une forme qui naît parce qu’on fait la chasse à la forme, ou l’idée d’une forme qui modifie son équilibre parce qu’elle est “purchassée” [...] demeure caractéristiques de ma pensée et de mon discours sur cette pensée. » (Wolfgang Rihm)

Grégoire Tossier

Les compositeurs

Edgard Varèse

C'est à Turin qu'Edgard Varèse débute ses études musicales. En 1903, de retour à Paris (sa ville natale), il est élève de d'Indy à la Schola Cantorum et de Widor au Conservatoire. Établi en 1908 à Berlin, où est créé *Bourgogne* grâce à l'appui de Richard Strauss, il rencontre Busoni et compte en 1912 au nombre des premiers auditeurs de *Pierrot lunaire* de Schönberg. En 1913, il assiste à la création, à Paris, du *Sacre du printemps* de Stravinski, dont l'ostinato puissant l'aura profondément secoué et l'influencera longtemps. Mobilisé, puis réformé, il quitte l'Europe en décembre 1915 pour New York, où il dirige deux ans plus tard le *Requiem* de Berlioz « à la mémoire des morts de toutes les nations ». En 1922, Varèse termine *Amériques*, qu'il considère comme son premier opus – il a détruit ou détruira toutes ses partitions antérieures – et qui, bien qu'encore stravinskien, symbolisera la rupture, cette entrée dans le « Nouveau Monde » esthétique plus encore que géographique, monde surtout de nouvelles opportunités de carrière : fondation, en 1919, du New Symphony Orchestra, en 1921 de l'International Composers Guild (qui lui permettra de créer *Offrandes* en 1922, *Hyperprism* en 1923, *Octandre* en 1924 et *Intégrales* en 1925), en 1928 de la

Panamerican Association of Composers, en 1941 du New Chorus. À Paris, où il réside de 1928 à 1933, Varèse noue des amitiés avec les milieux de l'avant-garde et a comme élève Jolivet. Le 27 septembre 1933, après avoir envisagé une Quatrième Internationale des Arts, il regagne les États-Unis. Là commence, en 1935, une longue période de crise, jalonnée par quelques conférences à Santa Fe, San Francisco et Los Angeles, puis de nouveau à New York en 1941. Invité aux cours d'été de Darmstadt en 1950, Varèse prononce des conférences à Francfort, Berlin et Munich, et réalise, dans les studios dirigés par Pierre Schaeffer, les interpolations de *Déserts*. Au producteur de radio Georges Charbonnier, Varèse accorde en 1955 une série d'entretiens devenus célèbres. De 1956 à 1958, il travaille à *Poème électronique* pour le pavillon Philips de l'Exposition universelle de Bruxelles de 1958. Invité par les universités Columbia, Princeton et Yale, interprété par Bernstein, Boulez ou encore Maderna, lauréat en 1963 du Prix Koussevitzky pour l'enregistrement de son œuvre chez Columbia, il connaît une tardive reconnaissance internationale avant de s'éteindre le 6 novembre 1965 à New York.

Marko Nikodijević

Marko Nikodijević étudie la composition à l'Université des Arts de Belgrade avec Zoran Erić et Srdjan Hofman entre 1995 et 2003. En parallèle, il suit des cours de mathématiques et de physique non linéaires. Puis, il part à Stuttgart étudier la composition auprès de Marco Stroppa à la Hochschule für Musik und Darstellende Kunst. En 2008 et 2009, il prend des cours privés de théorie musicale auprès de Bernd Asmus. Il se forme aussi en suivant des master-classes. En 2012-2013, il est en résidence à la Cité internationale des arts à Paris. La musique de Marko Nikodijević est jouée dans des festivals tels que Musikprotokoll, Huddersfield, Heidelberger Frühling, Automne de Varsovie, Wittener Tage für neue Kammermusik, Musica, et par des ensembles comme Asko|Schönberg, Recherche, Nieuw Ensemble, Nouvel Ensemble Moderne, Radio-Sinfonieorchester Stuttgart, Kammerorchester Basel, Brandenburger Symphoniker. Marko Nikodijević a été récompensé par plusieurs prix, notamment le Premier prix de l'Internationale Gaudeamus Muziekweek en 2010 pour sa pièce *cvetić, kućica... / la lugubre gondola*. Dans ses compositions, il utilise des techniques mathématiques (fractales), et

combine des instruments traditionnels avec des sons générés par ordinateur tout en reprenant des éléments de musique techno. Nombre de ses œuvres tirent leurs matériaux en partie ou en totalité de musique existante compressée et étirée au moyen d'un traitement informatique : *music box* utilise comme sources des œuvres de Ligeti produites grâce à l'utilisation d'algorithmes et de calculs fractals ; *cvetić, kućica... / la lugubre gondola* est basée sur la pièce pour piano *La lugubre gondola* de Liszt, et dans *chambres de ténèbres / tombeau de Claude Vivier*, on retrouve des éléments du langage musical du compositeur canadien. Le catalogue de Marko Nikodijević comprend principalement des compositions pour ensemble, comme *ketamin / schwarz* pour ensemble et électronique créée par l'ensemble Ascolta au Donaueschinger Musiktage, ou encore *K-hole / schwarzer horizont* créé à Paris par l'Ensemble intercontemporain. Son opéra de chambre *Vivier - Ein Nachtprotokoll*, autour de la vie et de la mort de Claude Vivier, est créé lors de la Biennale de Munich en 2014. Son premier quatuor à cordes, *tiefenrausch*, est créé à Londres par le Quatuor Armida. Ses pièces sont éditées chez Hans Sikorski.

Yann Robin

Yann Robin débute ses études musicales à Aix-en-Provence. Il entre ensuite dans la classe de jazz du CNR de Marseille et intègre parallèlement la classe de composition de Georges Boeuf. Au Conservatoire de Paris (CNSMDP), il obtient un Premier prix de composition dans la classe de Frédéric Durieux et d'analyse dans celle de Michaël Levinas. De 2006 à 2008, il suit le cursus informatique de l'Ircam. C'est à partir de 2004 qu'il entreprend une longue collaboration avec Alain Billard, clarinettiste soliste de l'Ensemble intercontemporain, pour lequel il écrit le cycle « Art of Metal », composé autour de la clarinette contrebasse métal. Au-delà des pièces destinées à la musique de chambre (*Fterà I et II* et *Shadows I et II*), Yann Robin reçoit des commandes pour des formations plus larges : *Arkham* (2015) pour grand orchestre pour le festival Musica, *Ashes* (2015) pour le Seattle Symphony et l'Orchestre national de Lille, *Inferno* (2013) pour l'Orchestre philharmonique de Radio France ou *Monumenta* la même année pour le SWR Sinfonieorchester Baden-Baden und

Freiburg. Il compose également pour différents ensembles : *Ubergang I*, créé à Witten en 2018 par le Klangforum Wien, *Ubergang II*, créé par le Los Angeles Philharmonic, le monodrame *Le Papillon noir*, sur un livret de Yannick Haenel, créé au Théâtre de la Criée par Élise Chauvin, l'ensemble vocal Les Métaboles et l'Ensemble Multilatérale. L'enseignement, la transmission font également partie des activités de Yann Robin : il est fréquemment invité pour des conférences et des master-classes. En 2005, il fonde avec d'autres compositeurs l'Ensemble Multilatérale et en devient le directeur artistique. Il travaille toujours étroitement avec ses interprètes (Alain Billard, Nicolas Crosse, Éric-Maria Couturier, le Quatuor Tana...), ce qui aboutit aux œuvres avec instrument soliste, toujours en recherche de nouveaux timbres ou modes de jeu. Il travaille avec des chefs comme Susanna Mälkki, Alan Gilbert, François-Xavier Roth, Laurence Equilbey, Pierre-André Valade, Peter Rundel, Daniel Kawka, Alejo Pérez, Jean Deroyer... Ses partitions sont éditées chez Jobert.

Wolfgang Rihm

Wolfgang Rihm commence à composer dès l'âge de 11 ans. De 1968 à 1972, il est élève d'Eugen Werner Velte à la Musikhochschule de Karlsruhe, sa ville natale, et suit l'enseignement de Wolfgang Fortner et Humphrey Searle, tout en participant aux cours d'été de Darmstadt en 1970. Il se perfectionne auprès de Karlheinz Stockhausen à Cologne (1972-1973), puis de Klaus Huber et Hans Heinrich Eggebrecht à Fribourg-en-Brigau. Après avoir enseigné à Karlsruhe, Darmstadt et Munich, il succède en 1985 à Eugen Werner Velte à la chaire de composition de la Musikhochschule de Karlsruhe, et est nommé au comité consultatif de l'Institut Heinrich-Strobel. Membre de nombreuses institutions allemandes, coéditeur de la revue *Melos* et conseiller musical de la Deutsche Oper de Berlin (1984-1989), docteur honoris causa de l'Université libre de Berlin (1998), Wolfgang Rihm

mène une prolifique carrière de compositeur, et son catalogue compte à ce jour environ 400 œuvres parmi lesquelles *Die Hamletmaschine* (Prix Liebermann en 1986), en collaboration avec Heiner Müller ; *Oedipus* (1987) d'après Sophocle, Friedrich Hölderlin, Friedrich Nietzsche et Heiner Müller ; *Die Eroberung von Mexico* (1991) d'après Antonin Artaud ; *Das Gehege* (2006) d'après Botho Strauss ; *Proserpina* (2009) ; les cycles « Chiffre », « Vers une symphonie fleuve » ou encore « Über die Linie » ; le quatuor à cordes *Quartettstudie* (2004). Pour le répertoire vocal, Wolfgang Rihm a écrit *Requiem-Strophen* pour trois voix solistes, chœur et orchestre (2016) et *Tasso-Gedanken* (2018) pour baryton et piano. Il est lauréat de prix prestigieux et a été compositeur en résidence au Festival de Lucerne (1997) et à celui de Salzbourg (2000).

Les interprètes

Nicolas Crosse

Nicolas Crosse étudie au Conservatoire de Paris (CNSMDP) dans la classe de Jean-Paul Celea. En 2012, il devient membre de l'Ensemble Modern puis soliste de l'Ensemble intercontemporain. En 2016, il est nommé professeur de contrebasse au CNSMDP. Ses collaborations musicales et interdisciplinaires sont multiples. Les fidélités avec des artistes comme Yann Robin, Marco Suarez Cifuentes, Nieto, Lucas Fagin,

Luis Fernando Rizo-Salom, Tolga Tüzün, Martin Matalon, Raphaël Cendo, Yannick Haenel, Nicolas Ducloux, Éric-Maria Couturier, Roberto Negro, Michele Rabbia ou le collectif Multilatérale se succèdent saison après saison. Développer et enseigner à haut niveau le répertoire pour la contrebasse sont les deux passionnantes facettes de sa vie artistique.

Matthias Pintscher

« Ma pratique de chef d'orchestre est enrichie par mon activité de compositeur et vice-versa. » Après une formation musicale (piano, violon, percussion), Matthias Pintscher débute ses études de direction d'orchestre avec Peter Eötvös et Pierre Boulez. Âgé d'une vingtaine d'années, il s'oriente vers la composition avant de trouver un équilibre entre ces deux activités, qu'il juge totalement complémentaires. Matthias Pintscher est directeur musical de l'Ensemble intercontemporain depuis septembre 2013. Pendant plusieurs années, il a été « Artiste associé » du BBC Scottish Symphony Orchestra, de l'Orchestre symphonique national du Danemark et du Los Angeles Chamber Orchestra. À compter de la saison 2020-2021, il est « Artiste associé » du Cincinnati Symphony Orchestra. Professeur de composition à la Juilliard

School de New York depuis septembre 2014, il a été le chef principal de l'Orchestre de l'Académie du Festival de Lucerne, succédant à Pierre Boulez. En 2020, il avait aussi été désigné directeur musical de l'Ojai Music Festival en Californie, annulé en raison de la pandémie. Chef d'orchestre reconnu internationalement, Matthias Pintscher dirige régulièrement de grands orchestres en Europe, aux États-Unis et en Australie : New York Philharmonic, Cleveland Orchestra, Los Angeles Philharmonic, National Symphony Orchestra de Washington, New World Symphony, Orchestre symphonique de Toronto, Orchestre philharmonique de Berlin, Orchestre philharmonique de Radio France, Orchestre de l'Opéra de Paris, BBC Symphony Orchestra, Orchestre de la Suisse Romande, Orchestre du Théâtre Mariinsky de

Saint-Pétersbourg, Orchestres symphoniques de Melbourne et de Sydney... En 2020-2021, Matthias Pintscher assurera la direction musicale d'une nouvelle production de *Lohengrin* de Wagner au Staatsoper Unter den Linden de Berlin, dans une mise en scène de Calixto Bieito. Au printemps 2021, il sera de nouveau dans la salle berlinoise pour y diriger *Wozzeck*, opéra de Berg. Cette saison, en plus de retrouver de nombreuses formations dans le monde entier, il fera également ses débuts avec l'Orchestre philharmonique d'Oslo, les orchestres symphoniques de la Radio suédoise et de Barcelone. Matthias

Pintscher est l'auteur de nombreuses créations pour les formations les plus diverses, de la musique pour instrument solo au grand orchestre. Ses œuvres sont jouées par de grands interprètes, chefs, ensembles et orchestres (Chicago Symphony, Cleveland Orchestra, New York Philharmonic, Philadelphia Orchestra, Berliner Philharmoniker, London Symphony Orchestra, Orchestre de Paris, etc.). Elles sont toutes publiées chez Bärenreiter-Verlag et leurs enregistrements sont disponibles chez Kairos, EMI, Alpha Classics, Teldec, Wergo et Winter & Winter.

Ensemble intercontemporain

Créé par Pierre Boulez en 1976 avec l'appui de Michel Guy (alors secrétaire d'État à la Culture) et la collaboration de Nicholas Snowman, l'Ensemble intercontemporain réunit 31 solistes partageant une même passion pour la musique du xx^e siècle à aujourd'hui. Constitués en groupe permanent, ils participent aux missions de diffusion, de transmission et de création fixées dans les statuts de l'Ensemble. Placés sous la direction musicale du compositeur et chef d'orchestre Matthias Pintscher, ils collaborent, au côté des compositeurs, à l'exploration des techniques instrumentales ainsi qu'à des projets associant musique, danse, théâtre, cinéma, vidéo et arts plastiques. Chaque

année, l'Ensemble commande et joue de nouvelles œuvres, qui viennent enrichir son répertoire. En collaboration avec l'Institut de Recherche et Coordination Acoustique/Musique (Ircam), l'Ensemble intercontemporain participe à des projets incluant des nouvelles technologies de production sonore. Les activités de formation des jeunes interprètes et compositeurs, les concerts éducatifs ainsi que les nombreuses actions culturelles à destination du public traduisent un engagement toujours renouvelé en matière de transmission. En résidence à la Philharmonie de Paris, l'Ensemble se produit et enregistre en France et à l'étranger où il est invité par de grands festivals internationaux.

Financé par le ministère de la Culture et de la Communication, l'Ensemble reçoit également le soutien de la Ville de Paris.

Flûtes

Sophie Cherrier
Emmanuelle Ophèle

Hautbois

Didier Pateau
Philippe Grauvogel

Clarinettes

Jérôme Comte
Martin Adámek

Clarinete basse

Alain Billard

Basson

Paul Riveaux

Cors

Jens McManama
Jean-Christophe Vervoitte

Trompettes

Clément Saunier
Lucas Lipari-Mayer

Trombones

Lucas Ounissi*
Jules Boittin*

Tuba

Florian Schuegraf*

Percussions

Samuel Favre
Gilles Durot
Jean-Baptiste Bonnard

Pianos

Dimitri Vassilakis
Sébastien Vichard

Harpe

Valeria Kafelnikov

Guitare basse électrique

Simon Drappier

Violons

Jeanne-Marie Conquer
Hae-Sun Kang
Diégo Tosi

Alto

John Stulz

Violoncelles

Éric-Maria Couturier
Vlorent Xhafaj*

Contrebasse

Nicolas Crosse

Accordéon

Ambre Vuillemoz*

*Musiciens supplémentaires

PHILHARMONIE LIVE

LA PHILHARMONIE S'INVITE CHEZ VOUS

(RE)VIVEZ NOS GRANDS CONCERTS
Classique, baroque, pop, jazz, musiques du monde...

CONFINEMENT
CHAQUE SEMAINE
DE NOUVEAUX
CONCERTS
EN DIRECT



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

GRATUIT ET EN HD

Conception graphique : BETC - Réalisation graphique : Marina Ile - Photo : Asa de Paris, J'Marie ce que vous êtes ! - Licenses E.S. n°1-080294, E.S. n°1-041250, n°2-041546, n°3-041347.



LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR

